

PLATEFORME

BONJOUR



Crédit photo : Margaux Vendassi

PROJET PERSONNEL DE CREATION CÉCILE RUTTEN 20-21 / APPRENTIE FAI-AR PROMOTION NATHALIE PERNETTE

***Plateforme Bonjour* C'EST QUE J'AI QUELQUE CHOSE A TE DIRE.**

Plateforme bonjour ce sont des capsules théâtrales, chorégraphiques et plastiques qui apparaissent et disparaissent de manière épisodique lors d'une ou plusieurs journées dans différents endroits d'un quartier ou d'une ville.

Trois interprètes manient les mots avec leur bouche autant qu'avec leur corps. Petit à petit ils viennent écrire, suspendre, crier des mots sur les murs d'un quartier. Ils font image dans le paysage. Ils révèlent les fissures, les hauteurs, les lignes de fuites et les perspectives d'un espace. Ils laissent des traces de leur tentatives de *dire* ça et là.

Plateforme bonjour tente de relier nos solitudes, de questionner nos circulations, nos manières de se rencontrer, de s'éviter, de se rater.

Plateforme bonjour et essayer d'avoir lieu ensemble dans l'espace public.

Plateforme bonjour,

je veux venir cogner ma boîte à la tienne. Je veux faire sauter les encoignures de ma petite boîte de solitude. Tu me vois ?

Tu me veux ?

Un soir de mars 2020

Murmures Club a germé lors du premier confinement. Un soir, alors que je n'arrive pas à dormir j'ai besoin de crier dans l'espace public. Crier ma solitude, mon envie d'être avec, de sortir de chez moi. Crier, à ce moment là, pour moi, c'est écrire des mots en majuscule sur des feuilles A4 que je suspends sur un fil aux yeux des passant.es. Lors de cette tentative j'accroche régulièrement des mots, des messages, commençant toujours de la même manière « Y'a pas quelqu'un qui ... ? ».

Rapidement, d'autres messages, recettes, blagues, viennent répondre, s'ajouter à leur tour sur le fil tendu.

De cette tentative confinée je tire des envies, des lignes de fuite obsessionnelles.

Il y a *ce que cela créé*, la rumeur, l'attention au quotidien. Il se passe quelque chose dans le quartier. La temporalité dans laquelle s'inscrit la proposition permet un autre rapport entre

l'émetteur.trice et le.la récepteur.trice. On prend le temps de s'appivoiser. On passe devant ces mots affichés, une fois, deux fois, la troisième fois on viendra peut-être accrocher quelque chose à son tour. Les discussions aussi que cela produit, (*qui a bien pu faire ça et pourquoi?*). Enfin, la curiosité, la même que lorsqu'on attend une carte postale ou que l'on joue à un jeu de piste (*sur quoi vais-je tomber?*). Et l'excitation qui va avec.

«Y'a pas quelqu'un qui», formule empruntée au street artiste Pö, qui sur le vieux port de Marseille a écrit «Y'A PAS KELKUN KI VOUDRAIT TOMBER AMOUREUX DE MOI?» Directe, cette adresse où la faille, la fissure, ce qui se murmure ou ne se dit pas *dégueule* sur l'espace public, me bouleverse et me fait l'effet d'une bombe. C'est exactement cet endroit là qui m'intéresse, cette interpellation a priori naïve, qui quémante un peu d'attention, qui dit *aimez-moi* ou *je suis là*. Tout sauf naïve, elle vient revendiquer sa place dans le quotidien. Elle exprime ce qui ne se déclare pas dans l'espace public et déploie sa force là où on ne l'attend pas.



Tentative n°1, mars 2020 : Y'a pas quelqu'un qui voudrait venir me chanter une berceuse pour dormir ?

Et après ce soir de mars 2020?

Après l'envie est toujours là, elle persiste et j'ai envie d'y ajouter des corps, des être vivants qui vivent, reçoivent, essayent par tous les moyens de se cogner à la rencontre. Par chance, je ne suis pas seule à vouloir me cogner et cinq autres personnes viennent agrandir Plateforme Bonjour.

Je souhaite interroger ce besoin d'attention parfois réprouvé, caché ou extravagant qui rend chacun de nous vulnérable et rend la rencontre aussi dangereuse, qu'insolite et aléatoire. La tentative, la pulsion, le raté pour essayer de relier nos solitudes qui se percutent, s'évitent et se frottent.

Je veux secouer les formes d'interpellations et les strates de discours (du public à l'intime, du dicible à l'indicible). Comment je parle de moi à l'autre et comment je l'aborde? Comment je lui raconte un peu de moi pour qu'il.elle puisse me livrer un peu de lui.elle?

Pour se faire, l'affichage, l'écriture, la suspension des mots deviennent matière à jeu pour les interprètes. Et inversement, la matière plastique, ces mots ou phrases se fabriquent en direct, se construisent, se déconstruisent. Et influent sur les corps qui bougent. Ça dialogue entre ce qui sort de nos doigts et ce qui sort de nos bouches. Peut-être d'ailleurs que ce n'est pas tout à fait la même chose qui en sort.

La notion de présence/absence, de floutage de la frontière entre fiction et réalité est pour moi essentielle. Elle permet de réveiller l'attention au réel et au pré-existant, elle ouvre des espaces de re-découverte de son environnement .

Cette porosité au réel re-questionnera, je l'imagine, toujours différemment le rythme auquel se déploiera la proposition en fonction des territoires dans lesquels elle prendra place. Elle nécessite une temporalité étalée qui prend le temps de s'installer dans un territoire de la création à la représentation.



Tentative n°4, avril 2021 Crédit photo : Solène Le Métayer

ET MAINTENANT, COMMENT ON FAIT ?

on prend le temps

Le temps de la rencontre.

Le temps de la discussion.

Le temps que les mots sortent de mon corps pour parvenir jusqu'à ma bouche.

Le temps que les mots sortent de mon corps pour parvenir jusque mes doigts.

Le temps pour recevoir un mot dit, un mot écrit.

Le temps pour faire trois fois le tour de la place à vélo (car il y aura au moins un vélo)

Le temps de la vitesse de la marche. Des différentes marches.

Le temps pour se croiser sur le passage piéton.

Le temps pour comprendre ce que tu dis.

Le temps pour monter en haut de la tour et y accrocher une banderole.

LE TEMPS D'ESSAYER.

Le temps pour rencontre les gens du quartier.

Le temps pour s'approprier et approprier l'espace.

Le temps.

Revendiquer le : prendre le temps.

Voir même, attendre ensemble que quelque chose se passe.

Pour Plateforme Bonjour je m'entoure de trois interprètes, d'une plasticienne/régisseuse générale et d'un regard extérieur. J'ai rencontré ces personnes dans différents contextes mais le dénominateur commun à chacune de ces rencontres était le plaisir que nous avons eu de travailler ensemble et leur capacité d'écoute et de proposition.

Le travail que nous mèneront ensemble sera une alternance entre des expérimentations en espace public (jeu, écriture scénique, textuelle, plastique) à partir de consignes décidées en amont et des retours au plateau pour fouiller cette matière. De ces expérimentations naîtrons des protocoles, des règles du jeu communes pour nous emparer au mieux des espaces dans lesquels nous déploieront nos propositions.

Très rapidement nous aborderons aussi le travail plastique, explorerons les manières d'écrire avec les mots et d'écrire sur les murs, de manière très concrète. Ce travail sera l'occasion de ne pas produire (ou en tout cas pas forcer la production), de travailler à être là ensemble et d'explorer.

Toute cette recherche s'articule pour moi autour d'un langage commun à développer pour nous comprendre et nous faire comprendre de celles et ceux avec qui nous rentrerons en contact.



Crédit photo : Margaux Vendassi

Parcours

En 2012 j'intègre le conservatoire d'art dramatique de Lille. J'y découvre le jeu corporel et la technique Feldenkraïs.

En 2014 je commence à travailler avec la compagnie Hej Hej Tak, mêlant danse et théâtre avec laquelle je continue à ce jour à travailler pour des commandes ou dernièrement à la création d'un spectacle très jeune public, Boucan.

En 2015 j'intègre l'école de théâtre de mouvement Lassaad à Bruxelles (pédagogie Lecoq). J'approfondis ma recherche sur le travail du langage gestuel. Je découvre le chant, l'appréhension physique de l'espace, le rythme.

En février 2018 je commence un compagnonnage avec le jongleur et performeur Johan Swartvagher que j'accompagne notamment dans la création de La réconciliation du Collectif Martine a la Plage en tant que regard extérieur.

En tant que comédienne j'ai aussi travaillé avec le GK Collective (Montreuil) et la Compagnie Fléchir le vide (Besançon) avec qui je fais partie de La Coletterie, entresort pépère et mémère pour salon de beauté d'un nouveau genre.

Depuis 2019 à la FAI-AR j'ai eu l'occasion de travailler avec des chorégraphes et metteur.ses en scènes tel.les que : Nathalie Pernette, Christophe Haleb, Arnaud Pirault, Mark Etc, Léa Dant, Julien Marchaisseau.

Biographies de l'équipe en cours.

Equipe

Interprètes : Adrien Madinier, Morgane Corner, Solène Le Métayer

Plasticienne : Vanille Dubost

Regard extérieur : Caroline Décloitre

Tuteur : Guillaume Grisel

Metteuse en scène : Cécile Rutten

Soutient / accueil en résidence

Le Point H^ut, La Cie Nathalie Pernette, La cité des arts de la rue, Pronomade(s) en Haute Garonne